

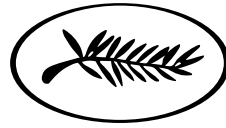


FESTIVAL DE CANNES
GRAND PRIX

ATLANTIQUE

UN FILM DE
MATI DIOP

LES FILMS DU BAL PRÉSENTE



FESTIVAL DE CANNES
GRAND PRIX

MAMA SANÉ

AMADOU MBOW IBRAHIMA TRAORÉ

ATLANTIQUE

UN FILM DE **MATI DIOP**

2019 / France – Sénégal – Belgique / Wolof / Couleur / 1.66 / 1h44

SORTIE LE 2 OCTOBRE

DISTRIBUTION

AD VITAM

71, rue de la Fontaine au Roi
75011 Paris

Tél. : 01 55 28 97 00

contact@advitamdistribution.com

RELATIONS PRESSE

MONICA DONATI

55, rue Traversière - 75012 Paris

Tél. : 01 43 07 55 22

Monica.donati@mk2.com



SYNOPSIS

Dans une banlieue populaire de Dakar, les ouvriers d'un chantier, sans salaire depuis des mois, décident de quitter le pays par l'océan pour un avenir meilleur.

Parmi eux se trouve Souleiman, qui laisse derrière lui celle qu'il aime, Ada, promise à un autre homme.

Quelques jours après le départ en mer des garçons, un incendie dévaste la fête de mariage d'Ada et de mystérieuses fièvres s'emparent des filles du quartier.

Issa, jeune policier, débute une enquête, loin de se douter que les esprits des noyés sont revenus. Si certains viennent réclamer vengeance, Souleiman, lui, est revenu faire ses adieux à Ada.

ENTRETIEN AVEC MATI DIOP

D'où vient le désir du projet *Atlantique* ?

Atlantique (2019) est un prolongement de mon premier court métrage tourné à Dakar, *Atlantiques* (2009). Dans ce court métrage, je filme Serigne, un jeune homme qui raconte à ses amis sa traversée en mer. C'est l'époque « Barcelone ou la Mort » où des milliers de jeunes quittent les côtes sénégalaises pour un avenir meilleur en tentant de rejoindre l'Espagne. Beaucoup ont péri en mer. En 2012, quelques mois après le printemps arabe, des émeutes secouent Dakar, un soulèvement citoyen advient au Sénégal, propulsé par le mouvement « Y'en a marre ». La plupart des jeunes sénégalais veulent en finir avec Abdoulaye Wade et imposent sa démission. Ce réveil citoyen m'a marquée car symboliquement il nous rappelait que la jeunesse sénégalaise n'avait pas entièrement disparue. « Y'en a marre » tournait la page sombre de « Barcelone ou la Mort ». Pour moi, quelque part, il n'y avait pas les morts en mer d'un côté et les jeunes en marche de l'autre. Les vivants portaient en eux les disparus, qui en partant avaient emporté quelque chose de nous avec eux. Il s'agissait d'une seule et même histoire collective. C'est ce que j'ai voulu exprimer dans *Atlantique*.

***Atlantique* n'est pas un film-dossier sur l'actu politico-sociale car vous y ajoutez toute une dimension fantastique, poétique et cinématographique.**

La nuit où j'ai filmé Serigne dans *Atlantiques* (2009), il m'a dit « quand on décide de partir, c'est qu'on est déjà mort ». C'est vrai qu'à cette époque, les garçons dont je recueillais la parole ne semblaient plus

vraiment là. Leurs esprits, leurs rêves étaient ailleurs. Je trouvais qu'il régnait une atmosphère très fantomatique à Dakar et il me devenait impossible de contempler l'océan sans penser à tous ces jeunes qui y avaient disparu.

Pour moi, faire un film n'est pas simplement raconter une histoire. C'est avant tout trouver une forme à une histoire. Cette forme naît d'une vision, d'une intuition. J'ai voulu écrire un film de fantômes et le choix du genre cinématographique provient précisément de la dimension fantastique inhérente à la réalité que j'ai observée, ou peut-être simplement fantasmée. Je n'ai cessé, tout au long de l'écriture, de chercher à retranscrire l'atmosphère si particulière ressentie au cours de cette sombre période.

***Atlantique* revêt en effet une dimension très féminine. Diriez-vous qu'il est également féministe ?**

Le personnage d'Ada passe d'une phase de sa vie à une autre. D'adolescente à femme. Que veux dire « devenir une femme » ? Les réponses varient selon les cultures et les modes. Pour moi c'est avant tout devenir soi-même, choisir sa vie. Un premier film est souvent autobiographique, même indirectement. Inventer le personnage d'Ada était aussi une façon de faire l'expérience, à travers la fiction, de l'adolescence africaine que je n'ai pas vécue. Par ailleurs, même si je n'ai pas directement perdu de proches en mer, j'ai été marquée par le drame collectif de l'immigration clandestine. Je peux m'identifier aux femmes qui l'ont subi. *Atlantique* raconte l'histoire d'une jeune fille qui, suite au départ en mer de celui qu'elle aime, se retrouve face à un mariage arrangé avec un homme



immigré qu'elle ne désire pas mais qu'elle doit accepter pour satisfaire sa famille. C'est le retour de Souleiman et son saccage du mariage qui donne une vraie deuxième chance à Ada. Comme un réveil, un deuxième souffle. C'est aussi lorsqu'elle comprend que Souleiman est mort qu'elle s'éveille à une nouvelle dimension d'elle-même et qu'elle accorde de la valeur à sa propre vie. L'amitié entre femmes occupe une place très importante dans le film. Ada est aussi bousculée par Dior qui devient pour elle un modèle de femme libre qui l'inspire et lui fait regarder les choses autrement. Bref, on ne s'émancipe pas en claquant des doigts ou du jour au lendemain et on ne le fait pas seul. Je pense qu'il faut des alliés(es) pour ça. Au cours de l'écriture du scénario, j'ai rencontré des filles à Dakar que j'ai interrogées sur leur rapport aux hommes, au sexe, au mariage et à la religion. Aucune ne correspondait à un stéréotype en particulier, il y avait évidemment une variation de points de vue et de sensibilités diverses (qu'on retrouve dans les différents personnages féminins du film). J'ai adoré le franc-parlé de certaines qui n'ont pas peur de dire qu'elles utilisent désormais les hommes à leur avantage et sans scrupule. Je vois ce phénomène comme une sorte de néo féminisme afro capitaliste.

Atlantique est aussi et surtout, une histoire d'amour.

Quand j'ai commencé à écrire, j'ai réalisé qu'en dehors de *Touki Bouki*, je n'avais grandi avec aucune figure de couple de noirs digne de Roméo et Juliette. À travers Ada et Souleiman j'ai voulu raconter un amour impossible, à l'ère du capitalisme sauvage. Un amour fauché par l'injustice, volé par l'océan.

Le mélange entre social et fantastique est incarné par les femmes qui sont habitées par les esprits de leurs amoureux, maris ou frères disparus en mer.

C'est un film sur la hantise, l'envoûtement et sur l'idée que les fantômes prennent naissance en nous. Dans le film, les esprits des garçons morts en mer reviennent en prenant possession des femmes

car ils n'ont pas de sépulture mais surtout parce qu'ils ne seront pas en paix tant que l'argent qu'on leur doit ne sera pas rendu. Je trouvais ça beau que leur lutte s'exerce à travers le corps de celles qui les ont aimés mais surtout à travers le corps de femmes qui ont elles-mêmes des combats à mener. C'est une fusion des corps et des luttes.

Pouvez-vous parler de la tour qui se dresse telle un superbe et inquiétant totem maléfique et qui porte un certain nombre de métaphores ?

La tour (en 3D) du film s'inspire d'un vrai projet architectural que Wade (ancien président du Sénégal) et Kadhafi voulaient bâtir ensemble. La première tour solaire et la plus haute d'Afrique. Quand je suis tombée sur l'image du projet architectural, j'ai ressenti un mélange d'indignation et de fascination. Comment pouvait-on dépenser des millions dans une tour de luxe dans une situation sociale et économique aussi désastreuse ? Ce qui m'a dans le même temps fascinée est que cette tour, en forme de pyramide noire, avait pour moi l'allure d'un monument aux morts. Finalement ce projet n'a jamais vu le jour mais je m'en suis inspirée dans *Atlantique*. Aujourd'hui, une nouvelle ville nommée « Diamniadio » est en train d'être construite aux environs de Dakar. J'y ai tourné, c'est là que s'ouvre le film. Une ville dédiée au mode de vie haut de gamme, construite par des hommes qui n'y auront pas leur place...

Les acteurs principaux du film sont superbes. Comment les avez-vous trouvés ?

Trouver les acteurs représentait pour moi l'un des plus gros défis du film. Surtout pour les personnages d'Ada et d'Issa. Je savais d'avance que nous ferions un casting sauvage, que je ne trouverais pas mes acteurs parmi les comédiens professionnels qu'on peut voir dans les séries sénégalaises ou au théâtre. Ce n'était pas une démarche nouvelle pour moi puisque je n'ai travaillé qu'avec des acteurs non professionnels jusqu'à présent. Nous avons donc

lancé un gros casting sauvage sur Dakar basé sur une stratégie assez précise. Il s'agissait de trouver les acteurs dans l'environnement social des personnages du film. Par exemple, c'est sur un chantier que je suis allée chercher Souleiman. Et c'est derrière le bar d'une boîte de nuit de Saly que j'ai trouvé Dior. Je choisis des personnes qui, sans le savoir, sont déjà les personnages et surtout qui connaissent ces personnages mieux que moi.

J'ai trouvé Ada à Thiaroye, en dernier, après 7 mois de recherches. Une fois toutes les personnes trouvées, il y avait un énorme travail à faire. Il fallait les entraîner, les initier, leur donner des outils d'expression. J'ai mis en place des ateliers de jeu avec Ibrahima M'Baye, l'un des rares acteurs chevronnés du film.

Comment s'est passé le travail avec Claire Mathon, la chef op' ?

J'ai choisi Claire Mathon car j'ai su qu'elle saurait s'inscrire dans une démarche documentaire (tourner vite, attraper des choses au vol, inventer des choses sur le moment) sans pour autant perdre en ambition esthétique. Je voulais faire un film plastique mais qui reste très incarné. Je pense que Claire était la bonne personne pour comprendre cet équilibre. Nous avons appris à nous connaître en amont de la fabrication. J'aime beaucoup sa façon d'interroger d'abord le fond des choses avant de penser à notre image. Qui on regarde ? Qu'est-ce qu'on raconte ? De faire attention de ne jamais être au-dessus du sujet.

La musique est magnifique, et résonne comme une dimension essentielle de votre projet esthétique.

Ce sont avant tout les sonorités et les mélodies de la musique de Fatima Al Qadiri qui m'ont séduite, comme un envoûtement. Sa musique est sombre, sensuelle, hantée tout en étant ancrée dans une réalité géopolitique très précise. Je me suis retrouvée dans son brassage culturel, dans son « paysage impossible » où cohabitent des éléments qui n'ont à priori rien à voir : nappes électroniques, chants sacrés, beats hip hop, musique Spa. Quand j'ai découvert Fatima Al Qadiri en 2011, j'ai eu le sentiment que la musique de mon temps, celle de mon présent, était arrivée. C'est surtout sa dimension visionnaire qui m'a frappée. Fatima a su entrevoir et saisir ce qui venait. Pour moi la musique du film allait devoir prendre en charge toute la dimension invisible du film. Tout ce qui est là mais qu'on ne voit pas, qu'on ne peut pas filmer. Le monde des esprits. Le film s'inscrit dans un fantastique très incarné qui prend naissance à l'intérieur même des personnages et dans le réel. Je comptais donc beaucoup sur la musique pour l'asseoir et l'inscrire dans le genre. Aussi, pour moi c'était crucial que la personne qui compose la musique ne soit pas étrangère aux enjeux culturels et politiques du film. Faire la bande son d'un film fantastique qui se déroule dans un pays musulman, il n'y a que Fatima Al Qadiri qui pouvait le faire. Il se trouve aussi que Fatima est née à Dakar. Elle n'y a vécu que quelques mois mais j'aime à penser qu'elle a vécu ses premières expériences sensorielles là-bas. Il y avait une collaboration évidente entre elle et moi autour de ce projet. Même si nos démarches formelles sont très différentes, je pense que nous accordons une attention particulière aux récits oubliés, aux histoires perdues, auxquels nous redonnons une place centrale et privilégiée dans nos travaux. J'étais heureuse de confier la bande son à une femme. Il n'y a que des hommes dans les duos réalisateurs / musiciens qui m'ont marquée, comme De Palma / Moroder, Carpenter et lui même ou encore mon oncle et mon père, Djbril Diop Mambety et Wasis Diop.

Entretien réalisé par Serge Kaganski



MATI DIOP

Formée au Fresnoy (Studio national des Arts contemporains), Mati Diop a réalisé quatre courts métrages et un moyen métrage qui reçoivent le « Martin E. Segal – Emerging Artist Award » du Lincoln Center (EU) en 2016.

MILLE SOLEILS (2013), BIG IN VIETNAM (2011), SNOW CANON (2010) et ATLANTIQUES (2009) ont été sélectionnés et primés dans des festivals internationaux comme la Mostra de Venise, le festival de Toronto, le festival de Rotterdam, la Viennale, le festival Indie Lisboa, ou le FID Marseille. Ils ont également été programmés au MoMA et au Moving Image Museum (EU).

En tant qu'actrice, Mati Diop a joué dans HERMIA Y HELENA de Matias Piñeiro (2015), FORT BUCHANAN de Benjamin Crotty (2014), SIMON KILLER d'Antonio Campos (2012) et TRENTA-CINQ RHUMS de Claire Denis (2008).

2013 MILLE SOLEILS

(Sénégal, France – 45min) / Anna Sanders Films

Distinctions

NOMINÉ AU PRIX LOUIS DELLUC DU PREMIER FILM, GRAND PRIX COMPÉTITION INTERNATIONALE / FID MARSEILLE, LOUP ARGENTÉ / FESTIVAL NOUVEAU CINÉMA DE MONTRÉAL, GRAND PRIX DU MOYEN MÉTRAGE / FESTIVAL D'AMIENS, GRAND PRIX COMPÉTITION INTERNATIONALE / FESTIVAL INDIE LISBOA (PORTUGAL), GRAND PRIX DE LA CRITIQUE / FESTIVAL BLACK MOVIE (SUISSE), GRAND PRIX COMPÉTITION INTERNATIONALE, FESTIVAL DE CORDOBA (ESPAGNE), GRAND PRIX SÉLECTION INTERNATIONALE / FESTIVAL ANN ARBOR (EU)

Sélections

LA VIENNALE (AUTRICHE), FESTIVAL INTERNATIONAL DE JEONJU (CORÉE), FESTIVAL EDOC (ÉQUATEUR), LIMA INDEPENDIENTE FESTIVAL DE CINÉMA (PÉROU), FESTIVAL I DE LAS PALMAS DE GRAN CANARIA (ESPAGNE), FESTIVAL MEXICAN DISTRICTAL, KINO OTOK FF (SLOVÉNIE), MIDNIGHT SUN FILM FESTIVAL (NORVÈGE), FESTIVAL IMAGE ET VIE (SÉNÉGAL), LUTINS DU COURT MÉTRAGE, FESTIVAL ÉCRANS NOIRS (CAMEROUN), TRAVERSE CITY FILM FESTIVAL (EU), MELBOURNE INTERNATIONAL FILM FESTIVAL (AUSTRALIE), DOKUFEST (KOSOVO), RENCONTRES CINÉMATOGRAPHIQUES DE BÉJAÏA (ALGÉRIE), FESTIVAL CINEMAGRANTE (ARGENTINE), TAIWANN DOCUMENTARY FESTIVAL, LEIDEN FILM FESTIVAL (PAYS-BAS), FESTIVAL DE CINÉMA DE CAIRE (ÉGYPTÉ), FESTIVAL AFRIKAMERA (ALLEMAGNE), HOUSTON CINEMA ARTS FESTIVAL (EU), LJUBLJANA FILM FESTIVAL (SLOVÉNIE), JOURNÉES CINÉMATOGRAPHIQUES DE CARTHAGE (TUNISIE), FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE VALDIVIA (CHILI)

2012 BIG IN VIETNAM

(France – 26min) / Néon Production

Distinction

TIGER AWARD DU MEILLEUR COURT MÉTRAGE / FESTIVAL DE ROTTERDAM

Sélections

LA VIENNALE (AUTRICHE), FESTIVAL INTERNATIONAL DE ROTTERDAM (PAYS-BAS), FESTIVAL IMAGE FORUM TOKYO, COURTSANE FESTIVAL BELGIQUE, UNION CITY EXPERIMENTAL FILM AND VIDEO FESTIVAL (EU), FESTIVAL DU FILM DE LONDRES, FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE MOBILE NEW HORIZONS (POLOGNE), FESTIVAL INTERNATIONAL DE COURT MÉTRAGE DE SÃO PAULO, FID MARSEILLE, FESTIVAL « INT' I FILM FESTIVAL ZINEBI » (BILBAO, ESPAGNE), FESTIVAL BFI (UK), FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE TORONTO, FESTIVAL OSIAN'S CINEFAN FILM (INDE), FESTIVAL DU FILM EXPERIMENTAL DE ZAGREB (CROATIE), FESTIVAL FIRST LOOK- ASTORIA MUSEUM OF THE MOVING IMAGE (EU), FESTIVAL INTERNATIONAL CINE UNAM FICUNAM (MEXIQUE), FESTIVAL DU FILM DE VENDÔME, FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE VALDIVIA (CHILI), FESTIVAL INTERNATIONAL DU COURT MÉTRAGE DE KIEV (UKRAINE)

2011 SNOW CANON

(France – 35min) / Aurora Films

Première mondiale

MOISTRA DE VENISE — ORIZZONTI

Sélections

LONDRES INTL. FILM FESTIVAL, VIENNALE (AUTRICHE), CÔTÉ COURT — PANTIN, FESTIVAL DU MOYEN MÉTRAGE DE BRIVE, IJFF (HAMBOURG, ALLEMAGNE), ROTTERDAM FILM FESTIVAL (PAYS-BAS), BFI FILM FESTIVAL (UK), MIFF (MELBOURNE, AUSTRALIE) CFC WORLDWIDE SHORT FILM FEST (CANADA), RHODE ISLAND INTERNATIONAL FILM FESTIVAL (EU), FESTIVAL DU FILM EUROPÉEN, FEST — ESPINHO (PORTUGAL), EMAF (ALLEMAGNE), BILBAO FILM FESTIVAL (ESPAGNE), ENTREVUES — BELFORT, FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE VALDIVIA (CHILI)

2009 ATLANTIQUES

(Sénégal – 16min) / Le Fresnoy et Anna Sanders Films

Distinctions

TIGER AWARD DU MEILLEUR COURT MÉTRAGE / FESTIVAL DE ROTTERDAM, MENTION SPÉCIALE DU PRIX LOUIS MARCORELLES / FESTIVAL CINÉMA DU RÉEL, SECOND PRIX AU FESTIVAL MEDIA CITY (ONTARIO, CANADA), NO VIOLENCE AWARD / ANN ARBOR FILM FESTIVAL (USA)

Sélections

BRADFORD INTERNATIONAL FILM FESTIVAL, CINÉMA DU RÉEL , INTERNATIONAL FILM FESTIVAL DE ROTTERDAM, 20E FESTIVAL DU CINÉMA AFRICAIN, D'ASIE ET D'AMÉRIQUE LATINE (MILAN), FESTIVAL DE FILMS DE FEMMES DE CRÉTEIL, FESTIVAL SONGES D'UNE NUIT DV, ATELIERS DE RENNES-BIENNALE D'ART CONTEMPORAIN , FESTIVAL COURTSANE, LILLE ART FAIR, FESTIVAL INDIE LISBOA (PORTUGAL), FESTIVAL D'OBERRHAUSEN, FLARE (BEAUX ARTS DE MONTPELLIER), « FENÊTRE SUR LE COURT MÉTRAGE CONTEMPORAIN » (CINÉMATHEQUE FRANÇAISE), MEDIA CITY FILM FESTIVAL (WINDSOR, CANADA), BEACH FESTIVAL DU DOCUMENTAIRE (KRIBI, CAMEROUN), FESTIVAL INTERNATIONAL DE CINÉMA DE VERNON « LA NORMANDIE ET LE MONDE », FESTIVAL EXPRESION EN CORTO IFF (SAN MIGUEL DE ALLENDE AND GUANAJUATO, MEXIQUE), SÃO PAULO INTERNATIONAL SHORT FILM FESTIVAL (BRÉSIL), FESTIVAL SILHOUETTE, FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM BLACK DE MONTRÉAL, TIFF (TORONTO, CANADA), 25 FPS FESTIVAL (CROATIE), LA VIENNALE, 14TH ANNUAL VIEWS PROGRAM (48^E NEW YORK FILM FESTIVAL — LINCOLN CENTER, NYC), INTERNATIONAL LEIPZIG FESTIVAL (ALLEMAGNE), AMAKULA KAMPALA INTERNATIONAL FILM FESTIVAL (OUGANDA), FESTIVAL RÉSONANCES (BOBIGNY), BANGKOK WORLD FILM FESTIVAL (THAÏLANDE), FESTIVAL DE TÜBINGEN (ALLEMAGNE), FESTIVAL DOCUMENTAIRE SUR GRAND ÉCRAN, ART OF THE REAL (EU), FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE VALDIVIA (CHILI)

LISTE ARTISTIQUE

Ada	Mama SANÉ
Issa	Amadou MBOW
Souleiman	Ibrahima TRAORÉ
Dior	Nicole SOUGOU
Fanta	Amina KANE
Mariama	Mariama GASSAMA
Thérèse	Coumba DIENG
Moustapha	Ibrahima MBAYE
Mr Ndiaye	Diankou SEMBENE



LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Mati DIOP
Production déléguée	LES FILMS DU BAL Judith Lou LÉVY Eve ROBIN
Co-production sénégalaise	CINEKAP
Production exécutive	Oumar SALL
Co-production belge	FRAKAS PRODUCTIONS Jean-Yves ROUBIN Cassandra WARNAUTS
Scénario	Mati DIOP et Olivier DEMANGEL
Image	Claire MATHON
Montage	Ael DALLIER VEGA
Son	Benoît DE CLERCK
Musique	Fatima AL QADIRI
Casting	Mati DIOP et Bahijja EL AMRANI
Scripte	Christelle MEAUX
Assistants réalisation	Vincent PRADES et Fatou TOURE
Conseiller artistique	Fabacary ASSYMBLY COLY
Décoration	Toma BAQUENI et Oumar SALL
Costumes	Rachèle RAOULT et Salimata NDIAYE
Direction de production	Pascal METGE et Oumar SALL
Distribution France	AD VITAM
Ventes internationales	MK2 FILMS
Pays de production	France, Sénégal, Belgique